

manuscris précieux, élèvera, en les publiant, un monument durable à la mémoire paternelle, pour la plus grande gloire du pays.

Espérons aussi que Madame de Beaujeu et sa famille recevront, comme un baume salutaire, les marques de respectueuse sympathie qui leur viennent de toutes parts, et puiseront dans le souvenir de la mort si chrétienne et si édifiante de M. le comte de Beaujeu, des consolations proportionnées à leur grande et légitime douleur.

Fête Patronale des Ouvriers Canadiens-Français.

Mardi soir, les drapeaux français et britannique et le gros Bourdon annonçaient du haut des tours de Notre-Dame, comme aux plus grandes solennités de l'année, la fête du lendemain; et mercredi matin, l'aurore annonça une des plus belles journées que l'on pût désirer.

La messe solennelle fut chantée par M. le Chapelain de l'Union St. Joseph, le Rév. Messire Fabre, et le sermon de circonstance fut fait par le Rév. Messire Giland. Voici le résumé que la *Minerve* en a donné. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem: in die nu à liberabit eum Dominus*: (Heureux celui qui sait comprendre la misère du pauvre, le Seigneur le délivrera au jour de sa colère.)

“ Ces paroles du roi prophète semblent s'adresser spécialement à vous, M.M. de la classe ouvrière, qui avez formé des associations destinées au soulagement de la veuve et de l'orphelin, et dont le but est la charité chrétienne. Vous avez voulu retrancher quelque chose sur le salaire de la semaine pour vous protéger dans les jours d'affliction, et vous avez su vous priver du superflu pour ne pas manquer du nécessaire. Heureux ceux d'entre vous qui ont exécuté un tel projet; heureux ceux d'entre vous qui ont écouté la voix de l'indigent lorsqu'il était dans les angoisses de la faim aux mauvaises heures de la pauvreté! le Seigneur vous délivrera au jour de ses vengeances et de sa colère.

L'œuvre que vous avez entreprise est une œuvre chrétienne, sainte et qui mérite tout l'encouragement désirable. Et c'est avec joie que nous, ministres du Très-Haut, vous voyons réunis aux pieds des autels, implorant la puissance céleste de couronner de succès votre belle entreprise. Vous avez bien fait de la mettre sous le patronage de la religion; et pourrait-il en être autrement? votre entreprise n'a-t-elle pas pour but de vous aimer les uns les autres? et la religion n'a-t-elle pas pour précepte: “ Aimez Dieu, aimez votre prochain comme vous-même? ”

L'Eglise a toujours marché sur les traces de son divin Époux, et comme lui, elle n'a jamais refusé de tendre la main à l'indigent. L'histoire de l'Eglise, c'est l'histoire de la charité. Non seulement elle donne elle-même, mais encourage ses membres à donner à leurs frères indigents. Elle a formé des confréries et des corporations dont la mission est de soulager la misère humaine et qui ont toujours été le refuge des victimes de la fortune.

En Europe, jadis, les confréries et les sociétés de bienfaisance étaient bien plus nombreuses qu'aujourd'hui; malheureusement, elles ont dégénéré et ne sont

plus ce qu'elles étaient autrefois. Dans ces heureux temps, tout artisan avait sa confrérie, son patron et sa fête, et répandait le bien autour de lui. Il en reste assez aujourd'hui pour donner une idée de leur ancienne splendeur. Ces sociétés, formées dans un but chrétien, ont fini par dégénérer. La faute n'est pas à l'Eglise; car autant elle encourage les sociétés lorsqu'elles marchent dans la bonne voie, autant elle les réprimande au temps de leur décadence et de leur égarement. Puissent vos sociétés ne jamais dégénérer; puissent-elles toujours conserver l'esprit chrétien qui les animait lors de leur formation; qu'elles n'oublient jamais le respect qu'elles doivent à la religion; car, que l'on se le rappelle bien, sans la religion, on ne peut être bon. Vos sociétés, tant qu'elles seront fidèles à la mission qu'elles ont à remplir, trouveront un appui dans le prêtre; mais si elles marchent dans l'erreur, son devoir sera de les combattre. Il y a des gens dans le monde à qui rien ne déplaît tant que ce qu'ils appellent la domination du clergé, et qui, sous prétexte de régler comme bon leur semble leurs affaires temporelles, s'éloignent du prêtre et s'égarent. Je vous félicite de ne pas être de ce nombre. Venez souvent en ce lieu recevoir des conseils, et vous aurez le bonheur et la prospérité. Prospérez, et votre prospérité fera la joie du prêtre. Mais sachez-le bien, si vous voulez ses sympathies, ne dégénérez pas, soyez honnêtes et bons chrétiens. A propos de *bon chrétien*, je lisais l'autre jour dans un journal qu'il existe en Belgique une société à peu près semblable à celle de l'Union St. Joseph de cette ville. Sa constitution exige que pour être membre de cette société, il faut être *bon chrétien*. Je n'ai pu m'empêcher d'admirer le bon sens de cette clause. Car à quoi servirait d'être membre d'une société si l'on n'est pas bon chrétien? Si les constitutions de vos différentes sociétés ne renferment pas une telle clause, suppléez à cette lacune et excluez de vos rangs ceux qui ne pourraient que vous déshonorer. Formons, tous, les vœux pour le bien-être de vos sociétés, et pour qu'elles ne perdent jamais le ciel de vue; c'est en vain que l'homme travaille, si Dieu n'est pas le but de tout. N'oublions pas, en soignant nos intérêts matériels, de songer à des intérêts bien plus puissants, ceux de l'éternité, et rappelons-nous qu'il existe un royaume céleste que chacun doit s'empresser de conquérir.”

Exposition Universelle de 1867.

Tout le monde sait qu'en 1867 il doit y avoir, à Paris, une exposition universelle. Déjà depuis plus de six mois on s'occupe du plan et de l'emplacement de ces nouvelles grandes assises de l'industrie et des arts. Le vote récent du Corps législatif a mis fin à tout débat.

La discussion, dit un journal, portait sur deux points principaux: la permanence de l'édifice, et son emplacement. A première vue, il semblait étrange qu'on pût se décider à dépenser une grosse somme d'argent (dix à douze millions) pour construire un édifice éphémère, qui, six mois après la clôture de l'exposition, disparaîtrait, et dont les matériaux n'auraient plus que la valeur de la vieille ferraille. Il a été démontré, néanmoins, que ce système était le plus rationnel et le plus prudent; aucun des édifices construits pour des expositions universelles n'a pu suffire à la même destination douze